

“ La paroisse de St Jérôme, ontr'autres, se distingue sous le rapport de l'étude de l'agriculture. Trois des jeunes gens de cette localité fréquentent, cette année, nos écoles d'agriculture; l'un d'eux est déjà rendu à la Ferme Provinciale de Rougemont, et deux autres ont fait application pour leur entrée à l'école d'agriculture de Ste Anne. Nous espérons qu'ils seront admis.

“ C'est bien malheureux que les bourses accordées par le Gouvernement ne soient pas plus nombreuses. Il y a plusieurs jeunes gens du comté de Chicoutimi qui désirent suivre les cours d'agriculture donnés à l'école d'agriculture de Ste Anne dont la renommée est établie ici, par le bon exemple de ceux qui ont fréquenté cette école et dont les expériences attirent l'attention des cultivateurs qui environnent leurs propriétés.

“ En général, on peut dire que la population du Saguenay est laborieuse et intelligente, prête à profiter de tous les moyens d'instruction et d'améliorations agricoles qu'on peut leur suggérer. Sous certains rapports nous paraissions un peu arriérés, mais il ne faut pas oublier que par le manque de communications, nous nous trouvons être les plus éloignés des marchés, et que par conséquent nous sommes privés d'améliorer notre culture comme il convient.”

Diminution de lait chez les vaches.

Trois causes influent quant à la diminution de lait chez les vaches: le besoin d'une nourriture suffisante dans les pâturages; le manque d'eau ou la mauvaise condition de l'eau; les souffrances occasionnées aux vaches par une chaleur excessive et les piqures des mouches.

1o. Pendant les fortes chaleurs et après plusieurs jours successifs de sécheresse, la succulence des pâturages diminue et quo sa qualité n'est pas aussi bonne qu'auparavant. Lorsque la fraîcheur arrive et que les pâturages pourraient être meilleurs, on n'obtient pas pour cela une plus grande quantité de lait, car nous subissons cette perte pour le reste de la saison. On peut observer à cet état de choses, lorsque l'on s'aperçoit qu'il y a diminution de lait chez les vaches, en leur donnant une nourriture supplémentaire, soit on tiges de blé d'inde, trèfle ou une petite quantité de grains moulus. Plusieurs cultivateurs sont d'avis que c'est en pure perte que l'on donne du grain aux animaux, lorsqu'ils sont au pâturage. Il est bien vrai que lorsque l'herbe est en abondance dans les pâturages, les vaches ont tout ce qui est nécessaire à leur bon entretien, mais lorsque les prairies sont en souffrance, il est absolument nécessaire de leur procurer un surcroît de nourriture d'ailleurs, et la dépense que l'on fait pour cela est amplement compensée par une plus grande production de lait.

La seconde cause de la diminution de lait chez les vaches, provient du manque d'eau, d'une eau claire et limpide, seule convenable pour abreuver les vaches. Si les vaches doivent avoir recours à une eau vaseuse pour se désaltérer, nécessairement la qualité du lait devra s'en ressentir. Il est hors de doute, qu'à la suite de grandes chaleurs, le nombre de maladies dont l'origine nous paraît inconnue, ne doivent leur exis-

ter que par ce fait. Celui qui garde un troupeau de vaches, doit faire en sorte qu'il y ait constamment de bonne eau, et en quantité, à leur disposition. On a beaucoup ri d'un vendeur lait, qui, à la suite d'une grande sécheresse, faisait annoncer qu'il était obligé d'augmenter le prix de son lait, uniquement par le manque d'eau. Ce laitier était dans le vrai, puisqu'il se trouvait obligé de charroyer l'eau de loin pour n'en pas priver ses vaches ou leur faire boire de l'eau impure.

La troisième cause de la diminution de lait chez les vaches provient des souffrances occasionnées aux vaches par la piqures des mouches, pendant les fortes chaleurs de l'été. Elles empêchent les vaches de prendre la nourriture qui leur est nécessaire, puisqu'elles ont à se défendre constamment contre les mouches, et la fatigue que cette défense nécessite exige un surcroît de nourriture aussi bien que d'énergie vitale.

Il convient d'offrir aux vaches le plus d'ombrage possible dans les champs à pâturage, de faire en sorte qu'elles aient constamment de l'eau à leur disposition, et si l'on s'aperçoit qu'il y a diminution de lait dans le troupeau de vache, il faut ou les changer de pâturage ou leur donner une nourriture supplémentaire en grains.

Les moineaux et les mouches à patates.

Au sujet des moineaux dont on commençait à faire une mauvaise réputation et à l'égard desquels on méditait une guerre on forme, le *Journal de Québec* vient de publier un petit article bien propre à les rétablir. Si le moineau a des défauts, du moins la qualité que lui attribue un cultivateur de St Joachim, vaut bien la peine que nous lui accordions l'hospitalité dans nos champs à patates, au risque de le voir prendre quelquefois son vol dans nos jardins, pour y manger quelques cerises ou dans nos champs le printemps pour y manger quelques grains de blé (ce qui est un avantage pour ceux qui ne sèment pas assez clair), qui ne valent pas sans doute les immenses champs à patates qu'il contribuerait à soustraire aux ravages des mouches à patates.

Voici ce que nous lisons dans le *Journal de Québec*:

“ Un cultivateur de St-Joachim nous disait :

“ Croiriez vous que j'ai, cette année, dans mon champ de pommes de terre, autant de moineaux que vous en aviez à Québec, dans vos rues l'été dernier ?

“ Et, chose remarquable, ils font une guerre à mort à la mouche à patates, et je n'aurai pas besoin, cette année, de me procurer du vert de Paris contre cet insecte, les moineaux me suffisent pour me délivrer de cette peste.”

“ Plusieurs de nos confrères, sur de fausses informations, leur ont déclaré la guerre, ont recommandé leur bannissement, ou leur destruction, les accusant d'être un fléau pour nos cultivateurs, de dévorer la récolte, ou les grains ensemencés, au lieu de dévorer les insectes.

“ Ce qui arrive, cet été, à Saint Joachim, et sans doute ailleurs, montre, au contraire, l'utilité du moineau, son intervention providentielle même, contre le fléau de la mouche à patates.”